

Père Ménard : il voyait l'Invisible

Voici le septième et dernier texte de notre série de témoignages, écrits par ceux qui ont connu le Père Eusèbe-Henri Ménard, publiés dans le cadre des célébrations du centenaire de sa naissance (1916-2016).

Citation à mettre en évidence :

« Il était rayonnant de convictions. Pour lui, tout était évident et il me confirmait cet appel de Dieu. Je voyais Jésus en lui, ses paroles étaient comme un glaive. Peut-on dire non à Jésus ? »

Quand j'ai rencontré le Père Ménard, je venais d'avoir 17 ans et j'allais terminer mon cours scientifique à l'École Supérieure de Sherbrooke, qui était située sur la côte King où les frères du Sacré-Cœur y enseignaient. Ces professeurs, d'une compétence exceptionnelle, furent pour moi des témoins de l'amour de Dieu.

Il y avait en ce lieu une petite chapelle où je me rendais parfois, entre les cours et les périodes de récréation, pour me recueillir et discuter avec Jésus! Alors, quelque chose se passait en moi, comme un appel que je ne voulais pas entendre, comme une voix importune. Cela cessait pour un temps et me revenait en mémoire.

La très Sainte Vierge Marie touchait mon cœur et mon esprit, et c'était toujours de plus en plus ardent. J'y entendais l'appel à suivre Jésus dans le sacerdoce.

J'étais encore réticent, je résistais à l'appel et, pour « me libérer » de cette emprise, je posai trois conditions, comme les Jésuites! Je voulais que mes années d'études aient un équivalent avec le cours classique, je ne voulais pas dormir dans un dortoir, mais avoir ma propre chambre, et je voulais être avec des étudiants de mon âge! Tout un défi !

Mon frère Hervé, deuxième d'une fratrie de cinq garçons et une fille, était prêtre et me parlait d'un séminaire à Saint-Georges de Beauce pour les vocations tardives! Le mot de trop!

Oui, le mot de trop. Je n'étais pas trop âgé et il s'agissait encore moins d'une vocation tardive. Ce fut une lutte qui dura des mois, et, soudain, une toute petite lumière! Il y avait, paraît-il, un certain Père Ménard qui avait ouvert un séminaire pour vocations des adultes. Comble de surprises, mes trois conditions se réalisaient. Je rencontrais alors ce franciscain, le regardais et l'écoutais autant que son regard m'interrogeait. Je n'avais plus d'arguments. La même réaction que j'avais dans la petite chapelle m'envahit de nouveau : « Viens, suis moi ».

Il était rayonnant de convictions. Pour lui, tout était évident et il me confirmait cet appel de Dieu. Je voyais Jésus en lui, ses paroles étaient comme un glaive. Peut-on dire non à Jésus? C'était impossible et je n'ai pu retenir quelques larmes. En disant oui à Père Ménard, je le disais à Jésus! Je le compris de plus en plus avec les années.

Je ne faisais pas partie du premier groupe de ses prêtres, mais ce fut un immense cadeau du Père Éternel que de le regarder vivre. Il était un témoin.

Son amour pour le sacerdoce me renversait. Pourquoi devenait-il si rayonnant quand il en parlait? Je le compris à mon ordination lorsqu'il vint s'agenouiller devant les nouveaux prêtres. Je compris aussi son affection pour les prêtres blessés. Il les accueillait et les guérissait par sa compassion.

L'Eucharistie au centre de sa vie m'était une invitation à la célébrer, et non à réciter la messe. En consacrant le pain et le vin au corps et au sang de Jésus, le Père Ménard voyait le salut du monde s'opérer sous ses yeux. Dans ces moments précis, il semblait « visité ». Sa confiance et sa foi ne pouvaient faire autrement que nous imbiber de l'amour même de Jésus.

Il aimait la Vierge Marie et Saint François d'Assise, c'est pourquoi il chantait aussi bien le *Salve Regina* que *François le pauvre du Seigneur*. Le Père Ménard, je l'ai vu et j'ai prié avec lui au moment de sa mort. Son visage ravagé par la maladie était le visage du Christ. Il a marqué ma vie, comme il l'a fait pour des centaines d'autres. J'en rends grâce au Père Éternel aujourd'hui et pour l'Éternité. Je Lui demande de mourir en disant le nom de Jésus. Quelle douceur ce sera!

Père Guy Girard, M.S.A.

Frère jumeau du Père Armand Girard, M.S.A.

(Légende photo – Les Pères Guy et Armand Girard, M.S.A., en compagnie de leur famille et amis et du Père Eusèbe Ménard, o.f.m., le jour de leur ordination le 16 mai 1964 en face du Collège Saint-Jean-Vianney)